

Portée par 900 voix humaines

À peine rentrée des Nuits de Champagne à Troyes, j'ai eu envie de vous écrire quelques mots sur le Grand Choral, parce que je plane encore. Tous les ans, depuis 38 ans, ce festival organise, en plus d'une série de concerts dans des salles splendides (j'ai eu la chance de chanter au bien nommé Théâtre de Champagne en ouverture de cette édition 2025 et je me suis effectivement crue dans un bain de champagne tant l'ambiance était électrique), un événement que je n'avais encore vu nulle part ailleurs (mais bien sûr je n'ai pas tout vu) : le Grand Choral.

[Venus](#) de partout en France, 900 choristes se rassemblent à Troyes grâce à l'association Chanson Contemporaine, pendant une semaine, pour répéter ce qu'ils et elles ont préparé individuellement sur partition et sur bande son pendant des mois auparavant : des chansons harmonisées. Elles le sont pour quatre voix mixtes, chaque interprète se place dans sa tessiture. Cette année, cinq harmonisateurs étaient aux commandes, et le répertoire réunissait des morceaux de Michel Jonasz, de Ben l'Oncle Soul et de moi-même. Je connaissais l'un des arrangeurs, Rémy Galichet, un musicien très talentueux que j'ai souvent croisé et qui m'a fait le plaisir d'harmoniser deux de mes chansons, « J'ai faim » et « La Marée ». Le Grand Choral avait aussi préparé « Le Cri des Loups », « Merci » en final du show, et des collégiennes avaient adorablement travaillé « L'Eau », une chanson de jeunesse en 11 temps (pourquoi 11, on saura jamais...). Michel Jonasz m'invitait pour un duo sur « Une seule journée passée sans elle ». Bien.



Les choristes, les cheffes de chœur, le bonheur

Je savais tout ça, en y allant. Je veux dire : j'avais les infos. Mais je n'étais pas prête ! Chanter au milieu d'un chœur de 900 personnes, c'est, comment dire... Inouï. Quand je suis arrivée sur la scène

où allait se dérouler, trois fois en un week-end, ce spectacle démesuré, j'ai pris une énorme claque sonore et d'émotion ! Toutes ces voix rassemblées, ces choristes debout sur des gradins, cette harmonie, ce volume sonore, ces nuances, non vraiment je n'étais pas prête ! Pendant les trois représentations, je suis allée dans la salle pour prendre ce vent de folie en pleine face et les trois fois j'ai dû me replier rapidement en loge parce que, pardon pour la sensiblerie, c'était beau à pleurer ! Et je devais quand même rester concentrée un minimum. Je ne peux résister au plaisir de citer les cinq cheffes de chœur qui dirigeaient, dans un ballet gracieux en se passant le relais, chaque chanson avec une implication corporelle intense et magnifique. Maud Galichet, Julie Rousseau, Stéphanie Stozicky, Marie Meyer et Blandine Deforge étaient tour à tour la capitaine de cet immense navire, c'était fou.

Maud avait choisi de diriger le chœur sur « La Marée », et j'ai été très émue d'entendre les voix d'hommes du Grand Choral s'emparer de mes paroles, qui racontent le cycle féminin. Je n'avais pas anticipé ce cadeau. La marée était humaine, de tous les âges, tous genres confondus, c'était bouleversant.



Maud près des voix graves

À la fin de la troisième représentation, je suis restée dans le couloir derrière le plateau pour assister à la sortie de scène des 900 choristes. J'ai pris un shoot d'amour que je ne suis pas prête d'oublier. Que la musique puisse à ce point rendre les gens heureux je le pressentais, grâce au Grand Choral je l'ai profondément ressenti. Merci.